

NOTE D'INTENTION - PAR LOU COTTU

Au Mexique, le prix de l'eau est plus élevé que le Coca-Cola. En Uruguay, la moitié de la population n'a pas accès à l'eau potable car les data centers de Google puisent les dernières ressources hydrauliques. En prime, l'eau du robinet est insalubre. De son côté, Wall Street prévoit l'arrivée prochaine de l'eau en bourse.

La problématique de l'eau est déjà présente. D'où l'importance de la traiter. Néanmoins, l'ampleur de la problématique actuelle pourrait naïvement se résumer uniquement à la crise climatique. Ce serait oublier les autres champs auxquels elle est intimement liée. L'axe choisi : les inégalités sociales et économiques sont directement liées à notre exposition à la crise climatique. L'eau est l'un des exemples d'une source naturelle et universelle qui reflètent les inégalités structurelles de notre société.

Dès lors, pourquoi ne pas faire un documentaire montrant directement les problèmes actuels afin de les résoudre ? ou bien, pourquoi ne pas faire une fiction dont l'action se déroule dans un des pays déjà concernés ? Premièrement, la cible visée est avant tout la France. En Occident, on ne s'épanche que très peu sur la problématique de l'eau. Elle est là, sans être là. On la remet à plus tard. D'où le choix d'une fiction. Les choses font que "raconter une histoire" plaît davantage que de visionner un documentaire sur une question qui nous semble lointaine. Par conséquent, le choix de la fiction a entre autres l'objectif d'élargir l'imaginaire collectif pour susciter le désir d'agir afin d'anticiper les problématiques exposées, en l'occurrence principalement la financiarisation de l'eau, et les potentielles conséquences fictives telles que la disparition de l'eau courante.

La question majeure engendrée par le thème de financiarisation de l'eau : comment notre rapport à l'eau serait chamboulé si la financiarisation de l'eau à son paroxysme advenait ? De là naît la créativité, la fiction fondée sur la réalité. Le choix d'une dystopie était une évidence. La dystopie a pour but de révéler les potentielles dérives de la société, d'anticiper l'avenir tout en étant une allégorie du présent. On retrouve nécessairement des éléments de notre quotidien et de notre manière de vivre. Fusionner réalité et avenir, aujourd'hui et demain permet de montrer qu'il ne faut pas attendre demain pour agir. A contrario, il faut agir aujourd'hui pour que le demain décrit dans le court n'advienne pas. Pour ce faire, je me suis penchée sur la manière dont les habitudes de consommation seraient chamboulées ainsi que sur tous les bouleversements personnels, individuels, collectifs et sociétaux engendrés par ces changements. Plusieurs axes : le travail et le chômage, l'hygiène et l'odeur, notre consommation alimentaire, le plastique (on retrouve le paradoxe entre utiliser des tote bags tout en ayant accès à l'eau potable uniquement en achetant des bouteilles d'eau). Par conséquent : choisir les thèmes majeurs les plus signifiants pour traiter du thème principal et de ses conséquences tout en révélant en arrière-plan comment tout le fonctionnement de la société est impacté (en l'occurrence, l'hôpital, l'industrie du textile, l'immobilier...). Les deux premières images annoncent déjà le rapport de force : Nour vit d'insuffisance tandis qu'Océane d'abondance. L'enjeu : s'identifier à ce monde. Se demander, nous spectateurs, ce que nous serions capables de faire si l'on était confronté à ce manque vital.

La présence du parc s'inscrit dans la nécessité d'un retour à la nature dans la mesure où seule la nature nous sauvera si on apprend à s'adapter à elle, à cohabiter avec elle au lieu de chercher à

la dominer. Les deux séquences dans l'étendue d'herbe (d'abord verdoyante puis sèche) symbolisent une pause tout en étant à la fois hors temporalité, un moment féérique et poétique, un rêve absurde et une atrocité. Il s'agit des seules séquences où il y aura de la musique ce qui permettra de casser avec la cacophonie urbaine quotidienne. Dans le supermarché, la radio est cacophonique, harassante, anxiogène. Les quelques séquences chez Nour reflètent des moments soi-disant de pause néanmoins rythmés par le stress, la maladie de Pascal et la télévision.

Ce court, c'est un appel à l'action mais aussi à la considération d'autrui et à une prise en compte politique des dystopies.

NOTE DE RÉALISATION - PAR LOU COTTU

L'idée première est de créer une esthétique marquée pour envoûter le personnage dans cet univers alarmant, préoccupant et angoissant pour ne pas dire dystopique.

Le thème principal est l'eau et plus précisément le manque d'eau, le bleu sera alors la couleur dominante, tel que le reflétera en majorité le décor et l'étalonnage. L'objectif est d'insister sur le manque d'eau dans ce monde, l'omniprésence de cette absence.

Il me paraît intéressant de choisir un ratio peu utilisé, moins commun, pour ce monde décalé : le 4/3. Ce choix me paraissait également évident pour deux autres raisons. Déjà, il permet de montrer un environnement très restreint, sans ouverture à l'autre et aux solutions révélant ainsi l'absence d'aide. Aussi, ce ratio révèle l'intimité du personnage Nour, principalement en dévoilant son enfermement constant et sa solitude.

Une belle majorité des plans sera fixe, soulignant l'enfermement de Nour, comme si elle était emprisonnée dans le cadre, donc dans ce monde. La durée de certains de ces plans sera plus ou moins longue afin de faire ressentir la frustration même de Nour, à la Chantal Akerman. Notons également qu'une des références phares de ce choix - plans fixes aux longues durées - est motivée par la scène de viol du personnage Alex interprétée par Monica Bellucci dans Irreversible de Gaspar Noé. Cette scène fait particulièrement écho ici dans la mesure où le spectateur se sentira bloqué comme Nour, sans issue.

Les plans en mouvement seront principalement, voire tous, en caméra épaule pour la raison principale suivante : faire jaillir un sentiment de brutalité et d'instabilité. Deux types de focales seront majoritairement employés. La moyenne focale, considérée comme la plus neutre car la plus réaliste, sera souvent utilisée pour illustrer la réalité du court qui pourrait bientôt être la nôtre. Aussi, la courte focale (dont l'éirement et la difformité m'intéressent tout particulièrement) sera utilisée pour créer des sensations de malaise, installer une ambiance inquiétante et montrer ce phénomène comme absurde et inconcevable.

Les plans débullés m'intéressent également pour leur effet vertigineux, un vertige désignant autant l'état trouble dû au manque d'eau du personnage que le malaise ressenti chez les spectateurs face à la situation critique. Enfin, le body horror marquant le corps de Pascal permettra d'annoncer dès le début de la fiction une ambiance dystopique. Mais surtout, de montrer les conséquences physiques catastrophiques mais bien réelles, dans la mesure où l'anorexie n'est pas nouvelle dans des périodes de crise à échelle sociétale...

Des détails sont également ajoutés dans l'iconographie personnelle qui suit ces quelques mots.